

petits enfants et les vieillards, les pauvres et les infirmes, les malades qu'il a visités, les affligés qu'il a consolés, tous accourent pour recevoir une dernière bénédiction, pour assister à son bienheureux trépas, pour lever en sa faveur vers le ciel leurs mains suppliantes : tous les cœurs serrés par l'angoisse le regardent partir comme Israël désolé le fit un jour pour Aaron, son grand-prêtre. Et quand il a consommé son sacrifice, la paroisse entière est plongée dans le deuil, au jour de ses funérailles ses enfants se rappellent sa vie d'abnégation et de sacrifice et c'est un cortège triomphal qui le conduit à sa dernière demeure. Sa louange est sur toutes les lèvres : sa mémoire est en bénédiction.

Le peuple juif pleura trente jours la mort d'Aaron. Chrétiens, la mémoire de vos prêtres, morts parmi vous et pour vous, au champ d'honneur, est plus durable : elle ne périt point. Au pied de la croix du cimetière, je vois leur tombe entourée de soins touchants et d'attentions pieuses. Que j'aime à le voir là, ce géant du sacrifice, le prêtre, autre Jésus-Christ, couché à l'ombre de Celui qui était la raison de sa vie et qui va faire le tout de son éternité ! Chers lecteurs aimez la tombe de vos prêtres ! Pour vous, ils ont renoncé aux consolations de la famille ; personne, si ce n'est vous, leur famille spirituelle, ne viendra verser sur leurs cendres les larmes du regret et les prières de la délivrance. Le sépulcre d'Aaron est resté un lieu cher à tous : aux chrétiens, aux Juifs, aux Musulmans. Que la tombe de vos prêtres vous soit infiniment plus chère ; justes ou pécheurs, vénérez les restes de ceux qui ont vécu et sont morts pour vous : entretenez leur tombe, ornez-la de fleurs pour redire les fleurs de vertus que leur sollicitude a semées dans vos âmes. Oh ! oui, que leur tombe soit toujours la plus fraîche et la plus fréquentée ; venez souvent vous agenouiller sur la cendre de celui qui a tant prié et peut-être tant pleuré sur vous. *Defunctus adhuc loquitur* ; il n'est plus et vous l'entendez parler encore ; quand vous serez là, il vous répétera les mêmes conseils qui tombèrent si souvent à votre adresse de ses lèvres consacrées que la mort n'a pas rendues muettes.

Vous vous rappellerez que souvent il vous a dit : « *Unum est necessarium* : une seule chose est nécessaire » : Sauver votre âme. Justes, vous serez affermis dans le bien ; pécheurs, vous rentrerez en vous-mêmes. Pour être fidèles à cette mémoire vénérée, vous travaillerez à votre salut, sans relâche. Tout est là !

FR. GASTON, O. F. M.